

Refoulement sexuel imposée par l'église à ses clercs qui aujourd'hui ressort, puis nous révèle, entre autres choses, moult tendances homosexuelles et pédophiles et autres déviances obsessionnelles dans ses propres rangs. Comme l'actualité le révèle sans cesse, hélas ! Et si besoin était, pour comprendre la gêne dans laquelle le fait même de parler du sexe a mis des générations de curé, il nous suffit de lire le livre de notre sieur cousin Paul Boiteux. Il utilise de nombreuses métaphores, mais jamais il n'aborde directement et simplement sa vie sexuelle, qu'il dut cacher à beaucoup de gens, et à sa mère en premier lieu, pendant un certain temps, au moins. Mais laissons là aussi cet aspect des choses.

Ensuite tout s'accélère et se complique, dans ce conte à dormir debout qu'est la genèse. En la personne d'Adam, par exemple, qui disparaît sans qu'on ne sache pourquoi après avoir fécondé Ève. Faisant du même coup apparaître la problématique du **père absent** ou manquant, comme tu voudras. Dans le texte lui-même, Ève cache cette réalité-là à ses propres enfants. Puisqu'elle leur dit les avoir conçus avec Dieu son père (comme la vierge un peu plus tard, bizarre, bizarre, vous avez dit bizarre...) C'est du propre, n'est-ce pas ! Alors, qui donc va élever ces deux rejetons (Caïn et **Abel**) relativement livrés à eux-mêmes ? Eh bien la pauvre Ève pardî bien sûr, comme aurait dit notre bon oncle Victor ! Aidée toutefois en cela par Dieu le père/mère/grand-père, cette fois ! Sorte d'association incestueuse perverse et tordue à souhait, que la D.D.A.S.S. même réprouverait à juste titre ! Car, comme nous le savons avec certitude aujourd'hui, les débuts réels de l'humanité furent plus simples et plus compliqués à la fois ! Mais ils ne ressemblèrent en aucun cas à cette histoire de famille tuyau de poêle s'il en est !

Mais venons-en maintenant à ce qui m'amène ici, à savoir : l'assassinat proprement dit d'Abel (*Ebel* en hébreu) par son frère aîné Caïn et ses causes. Première jalousie en quelque sorte, au sein de la première fratrie, dans laquelle l'absence de père est cruellement ressentie. Sur eux, on ne sait pas grand chose, sinon que Caïn cultive la terre et qu'Abel garde les cochons ! Lequel est le plus gâté ? Je te laisse juge. Disons simplement que cette petite histoire ressemble à s'y méprendre aux nombreuses pastorales (ancêtres du roman) qui abondent dans l'antiquité. Je pense particulièrement à Daphnis et Chloé et à d'autres, dans lesquelles le monde animal n'est d'ailleurs pas franchement distinct du monde des hommes.

Ce genre de contes a perduré et s'est transformé au moyen-âge pour ressurgir dans le mythe du prince charmant qui épouse une bergère toujours plus ou moins offerte, si tu préfères !

Donc, afin de s'attirer les bonnes grâces de Dieu le père/mère/grand-père, en l'occurrence substitut de leur père, Abel lui offrit un cadeau qui eut l'heur de plaire au tout puissant. Mais qui mit tout aussitôt Caïn dans tous ses états. Avec le dénouement malheureux que l'on connaît. La cause de ce meurtre est à rechercher uniquement et essentiellement dans le souci que Caïn avait de supprimer un rival au niveau de sa quête d'amour et d'une reconnaissance paternelle éventuelle ! Relation que nous définirons comme séductrice, en direction de Yahvé. Comme il en est encore de nombreuses au sein de chaque famille aujourd'hui encore. En clair, l'aîné a tué son cadet afin d'éliminer un prétendant à la même chose que lui, un gêneur en quelque sorte !!! Processus d'identification à un père, indispensable à tout garçon, avant que ce dernier ne tente d'éliminer ledit père, devenu un obstacle entre sa mère et lui-même.

C'est le complexe d'Œdipe, autre mythe dont beaucoup de monde parle, sans forcément en avoir saisi tout à fait le sens. Défaillance donc de la fonction paternelle dès le départ rappellerons-nous. Avec des conséquences dramatiques parfois et qui ne datent pas d'aujourd'hui comme on peut le voir !!! Autre conséquence, Caïn et Abel ne sont pas mentionnés dans la descendance d'Adam. Sans père pour nous aider à quitter le giron maternel, c'est la stérilité !

Quant à nous, nous laisserons le mythe du nécessaire *meurtre symbolique du père*... de côté pour aujourd'hui. Problématique que Freud a révélée et illustrée avec le complexe d'Œdipe, ou mieux dans son livre sur le probable meurtre de Moïse par les juifs eux-mêmes. Histoire de débarrasser ceux-ci d'un mythe du père fondateur, par trop encombrant à la longue. Passage obligé pourtant pour tout garçon qui veut espérer avoir une vie d'homme et de père, paradoxalement parlant. A ce propos, le nôtre m'a beaucoup aidé à faire le deuil des sentiments que je lui portais petit. D'aucuns parmi nous pensent que le traitement qu'il me réservait était largement mérité ! En tout cas, je me souviens l'avoir passablement détesté à l'âge qui est celui de mon petit-fils Arthur actuellement, c'est-à-dire aux alentours de ma dixième année.

Alors, quant aux problèmes non résolus que les parents transmettent à leurs descendants et ainsi de suite, Dumas, indique que tout cela se passe, s'additionne, se multiplie parfois, à travers plusieurs générations d'individus. Reconnais que nous sommes bien placés pour mesurer la justesse de cette assertion.